Paul CHAGNOUX
octobre 2009

Titre : **292e RÉGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **(63e D. I.)** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **TOURS** **MAISON ALFRED MAME ET FILS** **IMPRIMEURS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Octobre 2009**

Ancestramil

Historique du 292e Régiment d'Infanterie
Maison Alfred MAME et Fils, imprimeurs - Tours
numérisation P. Chagnoux – 2009.

292e RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

(63e D. I.)

PENDANT LA GUERRE

****

TOURS
MAISON ALFRED MAME ET FILS
IMPRIMEURS

****

HISTORIQUE DU 292e RÉGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA GUERRE

Le 292e régiment d'infanterie, formé à 2 bataillons et composé, pour la majeure partie, d'hommes appartenant aux classes de réserve de la région d'Auvergne, s'organise à **Clermont-Ferrand**. L'enthousiasme est grand, chacun est prêt à faire son devoir.
Le **12 août 1914**, le régiment, commandé par le lieutenant-colonel **LALANDE**, s'embarque pour la concentration.

L'effectif est de : **36 officiers ;**
149 sous-officiers ;
211 caporaux et caporaux-fourriers ;
1844 soldats.

A Gray, les 2 bataillons reçoivent l'ordre de débarquer à Genevreuilles, pour aller cantonner le 13 août à Mollans (Haute-Saône).

ALSACE

La 63e division (216e, 238e, 298e, 292e, 305e, 321e R. I.) fait partie du 1er groupe de D. I. R. (général **ARCHINARD**), armée d'Alsace ; elle se porte par étapes sur Belfort.
Le 18 août, la joie est immense dans les rangs, lorsque le régiment franchit la frontière ; ce rêve de 44 ans est, à cet instant, une réalité ! Le régiment s'établit entre Reppe et Bréchaumont.
Le 19 août, l'ennemi s'est retiré à l'est de la ligne Mulhouse – Altkirch ; l'armée d'Alsace (général PAU) marche dans la direction de Colmar, Mulhouse : la 63e D. I. se porte dans la région Burnhaupt, Bernwiller, Hagenbach, et le 6e bataillon appuie le 305e pour l'attaque d'Illfurt.
Le 21, le régiment est à la disposition du général commandant la division, dont le poste de commandement est à Burnhaupt-le-Bas ; 2 compagnies défendent le pont d'Aspach, où elles améliorent les travaux d'organisation défensive ; mais les nécessités obligent le général commandant en chef à retirer une partie des troupes d'Alsace pour les expédier en toute hâte sur un autre théâtre d'opérations.
Le 292e embarque le 27 à Belfort pour une destination inconnue.
La 63e D. I. fait partie du 7e C. A.
Les trains emmènent la division à grande vitesse, par Besançon, Dijon, Fontainebleau, Paris, à la Faloise (Somme), où elle débarque le 29. Les Allemands, depuis Charleroi, talonnent l'armée française et marchent sur Paris. Le 7e corps s'engage à peine débarqué, et le régiment

Ancestramil

prend une formation de combat vers Folleville, face au nord-est.
Pour l'exécution du plan du général **JOFFRE**, le repli est ordonné.
Les marches des 2 et 3 septembre sont fort pénibles, en raison de la chaleur et de la longueur des étapes ; il ne faut pas s'attarder, l'ennemi suit, et il faut que le 3 le C. A. ait franchi les ponts sur l'Oise. Après le passage de la division, le génie fait sauter le pont de l'Isle-Adam. La marche sur Paris se continue par Écouen, puis vers l'est par Dammartin, Marly, où le régiment cantonne le 5, tandis que 5 compagnies prennent les avant-postes de combat de l'Issard à Chantemerle.
Quelques patrouilles d'uhlans sur lesquelles on tire sont bientôt repoussées par nos cavaliers du 11e Chasseurs.

BATAILLE DE L'OURCQ

Le 292e R. I. fait partie de la 126e B. I. (général **GILLAIN**), de la 63e D. I. (général **LOMBARD**), 7e C. A. (général **VAUTHIER**), 6e armée (général **MAUNOURY**).

Journée du 6 septembre.
Le 292e se porte à l'attaque, 6e bataillon en tête, 21e et 22e compagnies en premières lignes. Tout le régiment marche sur le village de Puisieux (Seine-et-Marne). La 23e compagnie (3 sections), sous le commandement du lieutenant **GRASSET** et du sous-lieutenant **SOALHAT**, se distingue particulièrement ; la tâche est dure et les pertes sont grosses, surtout à la 24e compagnie. Le 6e bataillon a pu arriver en face de Puisieux, où il s'est retranché en utilisant les abris abandonnés par les Allemands. Le capitaine **DUGAS** est blessé.

Journée du 7 septembre.
Le **7**, parvient la proclamation désormais historique du général **JOFFRE**, qui est communiquée à toutes les troupes, même à celles de première ligne.
Le 292e exécutera l'ordre à la lettre et participera glorieusement aux opérations de la 6e armée française contre l'armée de **Von KLUCK**.
Le 7e C. A. et en particulier la 63e D. I. combattent avec une ténacité inébranlable autour d'Acy-en-Multien.

Journée du 8 septembre.
L'ordre portait que le 292e R. I. attaquerait l'ennemi dans ses positions de Vincy-Manœuvre.
Le régiment, partant du village de Puisieux, le 6e bataillon en première ligne, la 23e compagnie en avant-garde, franchit 1200 mètres. L'échelonnement et les déplacements ont jusque là diminué les pertes ; mais les mitrailleuses ennemies se révèlent nombreuses, et sous leur feu la compagnie d'avant-garde et successivement toutes les compagnies du 5e bataillon se déploient face à la position ennemie que déterminent les villages de Vincy et la ferme Manœuvre. Derrière cette ligne se décèle une puissante artillerie, destinée, dit-on, au bombardement de Paris.

Le 5e bataillon reçoit l'ordre de renforcer et d'étendre la ligne d'attaque ; mais ses pertes deviennent telles qu'il ne peut arriver à hauteur du 6e bataillon. A ce bataillon, le commandant **GATEL**, blessé d'une balle au bras, conserve son commandement ; au 5e bataillon, le chef de bataillon **PEREIRA** est tué. Le lieutenant-colonel commandant le régiment est blessé à son tour ; quoique grièvement blessé lui-même, le commandant **GATEL** prend le commandement du régiment, et toute la ligne que constituent le 305e, le 292e, le 321e tient ferme. Les

Allemands, renonçant à l'attaque, commencent leur retraite.

Les combats des 6, 7 et 8 ont coûté au 292e :

3 officiers et 60 hommes tués ;
13 officiers et 678 hommes blessés.

Le 9 septembre, le régiment, diminué de moitié, devient réserve. Les 10 et 11, on poursuit l'ennemi en retraite par Villers-Cotterets, Cœuvre, Ambleny. Le 12, continuation de la poursuite, passage de l'Aisne à Fontenoy : c'était la victoire.

PLATEAU DE NOUVRON

Journée du 13 septembre. □ Le régiment reçoit l'ordre de pousser au nord sur Nouvron et d'attaquer la cote 140.
Le 5e bataillon atteint cette cote ; aidé du 305e, il repousse une forte contre-attaque.
Ce combat coûte au 292e :
6 officiers et 30 soldats tués ;
60 blessés, dont le chef de bataillon **GATEL**, blessé à l'œil.

DÉFENSE de PORT-FONTENOY

Le 14, le régiment met en état de défense le village de Port-Fontenoy. Le 15, il est réorganisé à l'aide d'un important renfort ; le chef de bataillon **STIEGLITZ**, de l'infanterie coloniale, prend le commandement du 5e bataillon.
Le bombardement cause des pertes assez sérieuses :

1 officier et 15 hommes tués, 35 blessés.

Le 20 septembre, les Allemands attaquent : l'action principale se passe sur le front du 305e. Le 5e bataillon du 292e est en réserve dans le parc du château Firino, prêt à intervenir. Quatre assauts sont brisés.
Le parc du château de Mardanson, faiblement occupé, est le dernier objectif de l'ennemi ; mais la 22e compagnie, appelée, arrive entraînée par son chef, le brave lieutenant **FAUCHER**. Cette compagnie court aux créneaux et brise net le dernier assaut des Allemands, que dispersent ensuite nos mitrailleuses et l'artillerie. L'infanterie allemande a subi de grosses pertes, elle doit s'arrêter et creuser des tranchées. A la faveur de la nuit, elle abandonne le terrain et se replie.
Le combat, commencé à 4 heures du matin, s'est poursuivi jusqu'à la nuit ; tous, gradés et soldats du 292e, ont fait, une fois de plus, preuve d'endurance et de bravoure.
La 24e compagnie (capitaine **MATHIEU**) a eu la plus large et la plus belle part dans cette journée.

Tués : 36, dont le lieutenant THIOZON
Blessés : 72.

Le lendemain, les obusiers allemands s'acharnaient sur le village de Fontenoy et ses abords. La ferme la Tour est incendiée.

Le docteur **de MARTEL de JANVILLE** et son personnel sont admirables de dévouement. Vers 14 heures, la ferme est devenue intenable, elle doit être évacuée ; la 24e compagnie (capitaine **MATHIEU**) et la C. H. R. sont repliées sur le parc du château de Mardanson.
Le 25, le régiment reçoit 523 hommes de renfort venant des 48e et 71e R. I., 160 territoriaux du 99e R. I. T. et 100 du 97e R. I. T.

ATTAQUE DE LA COTE 140

Le 3 octobre, la 63e D. I. tente un mouvement sur la cote 140 (Nouvron).
En première ligne 4 compagnies, en soutien les 17e et 21e compagnies en liaison avec le 321e, en réserve les 22e et 23e.
L'action démonstrative de la D. I. est arrêtée à la nuit. Le médecin aide-major **de MARTEL de JANVILLE**, sur la ligne de feu, reçoit un éclat d'obus ; malgré sa blessure, il continue à soigner les blessés de son bataillon et ne consent à entrer à l'ambulance que lorsque tous les blessés sont pansés (il est promu chevalier de la Légion d'honneur).
Le 5 octobre, le chef de bataillon **GATEL**, nommé lieutenant-colonel, prend le commandement du régiment.

ATTAQUE DU 9 OCTOBRE

Le 9, mouvement en avant de la brigade, attaque des tranchées allemandes par les 17e et 21e compagnies ; la première ligne du 292e arrive à cent mètres des fils de fer de l'ennemi, le régiment se trouve à l'heure fixée à hauteur du 321e, des tranchées sont creusées.
Le 10, le capitaine **DUGAS**, à peu près rétabli de sa blessure, rentre au régiment ; nommé chef de bataillon, il prend le commandement du 6e bataillon.
Le commandant **STIEGLITZ** et son adjudant de bataillon sont blessés.
Le sous-lieutenant **GUILANI**, blessé le 17 octobre, meurt le 18.

Du 9 au 31 octobre, 26 tués, 60 blessés.

Le 29 octobre, le capitaine **BERNARD**, évacué pour blessure, reprend le commandement de la 24e compagnie.

ATTAQUE DU 30 OCTOBRE

Conformément à l'ordre du 7e C. A., la 63e D. I. va se porter à l'attaque des positions ennemies.
Le 292e a pour objectif le boqueteau est de la cote 140. La progression ne sera que d'environ 100 mètres ; mais les Allemands contre-attaquent sans résultat. Un violent bombardement suit.
Le 31, vers 8 heures, la canonnade redouble, accompagnée de feux croisés de mousqueterie et de mitrailleuses.
Les 19e et 20e compagnies, qui s'étaient avancées la veille jusqu'au réseau de fil de fer, sont obligées de se replier. En résistant, le lieutenant **FIGARET**, commandant la 19e compagnie, tombe mortellement frappé, ainsi que le brave lieutenant **SABRAN**, du génie, qui l'avait remplacé volontairement.
Le lieutenant **MEROL**, commandant la 18e compagnie, est blessé à la tête. Le lieutenant-

colonel **GATEL**, sur la crête même, dirige la défense.
Les compagnies sont solidement retranchées dans leurs positions de la veille, et leurs feux nourris, appuyés par notre artillerie, ne tardent pas à réduire au silence les mitrailleuses.
Une contre-attaque est repoussée.

Tués : lieutenant FIGARET, 58 hommes.
Blessés : 102 hommes.
Disparus : 130 hommes.

Le 292e n'a plus pour le moment qu'un rôle défensif, chaque bataillon est affecté à un secteur et l'organise.

PREMIÈRE ATTAQUE DU 12 NOVEMBRE

Journée du 11 novembre. □ Le régiment se prépare à l'action qui doit avoir lieu le lendemain et qui a pour but l'attaque.
Le 7e corps d'armée tout entier doit participer à cette attaque. A 22 heures, les Allemands, dont l'attention a été attirée par nos préparatifs, dirigent leurs projecteurs sur toute la ligne de la 63e D. I. ; leur tir devient de plus en plus nourri ; notre artillerie riposte. Toute la nuit, c'est un duel sérieux entre les deux artilleries.
Le 12 novembre à 3 h. 30 du matin, notre artillerie rend son tir plus intensif : 16000 obus de 75 sont tirés pour préparer l'attaque de l'infanterie.
A 5 heures, la 24e compagnie reprend les tranchées abandonnées, tandis que le 305e, placé à la gauche du 292e, se prépare à prendre d'assaut les tranchées ennemies. A 6 heures, l'attaque est déclenchée ; à 6 h. 30, les 21e et 23e compagnies s'élancent, mais les fils de fer non détruits brisent l'assaut du 5e et du 6e bataillon du 305e, que commande le chef de bataillon **de SANDRANS**.
Le 23 décembre, le 321e remplace aux tranchées le 292e, qui devient réserve de brigade à Port-Fontenoy.

1915

C'est la dernière bataille à la quelle le 292e prend part ; à dater de cette époque, il sera en secteur, en manœuvres, au repos. Les différents secteurs sur l'Aisne sont Soissons, Quennevières, Berry-au-Bac. Le régiment s'y montre plein d'entrain ; ses reconnaissances fréquentes sont très mordantes et provoquent les ripostes de l'ennemi, qui sont vigoureusement repoussées.
Dans le secteur de Soissons, le 10 avril, une patrouille de 17 hommes commandée par l'adjudant **BONNIN**, protégée par un violent bombardement sur le pont de chemin de fer et par un tir de barrage sur Crouy, s'empare du petit poste allemand placé sous le pont et rentre dans nos lignes avec 10 prisonniers. Le lendemain, l'adjudant **BONNIN** et le sergent **VIDAL** reçoivent la Médaille militaire des mains du général commandant la D. I.
Dans le secteur de Quennevières, le 8 juin, l'ennemi bombarde violemment les tranchées occupées par le 292e.
Durant tout le jour, il encadre méthodiquement les deux premières lignes et exécute un violent tir de barrage pour empêcher l'arrivée des renforts ; à 21 heures, il attaque vigoureusement et est repoussé avec de fortes pertes. Le 10 juin, le régiment est relevé par le 45e R. I. et passe en réserve de la 126e brigade.

Les deux séjours à Quennevières ont prouvé l'endurance du régiment. Malgré des pertes sérieuses dans un secteur fortement battu, chacun a fait son devoir et la plupart des tués l'ont été en organisant la position sur laquelle aucun abri n'existait. Le 2 août, remise de décorations par le général commandant la 63e D. I.
Le lieutenant-colonel **TOUCHARD**, qui avait pris le commandement le 8 mars, est promu officier de la Légion d'honneur.

1916

Le 19 mai, la D. I. se rend par étapes à Damery pour s'embarquer, le 22, à la gare d'Épernay. Destination : Verdun**.**

VERDUN

Le 2 juin 1916, le 292e, partant d'Épernay, débarquait à Dugny. Placé en réserve de D. I., il est employé à l'établissement de deuxièmes positions entre Souville et Tavannes, sous de gros bombardements. Leur violence cause de telles pertes à un bataillon de première ligne du 305e (commandant **de SANDRANS**), que le 5e bataillon du 292e doit d'urgence le relever.
Le 21 juin, le régiment quittait Verdun pour les Vosges. C'est là qu'il fut dissous. Le 5e bataillon passait au 321e, le 6e bataillon au 298e, la C. H. R. au 305e.
L'existence trop courte du 292e ne lui a pas permis d'avoir la fourragère, que peu de régiments possédaient en juin 1916, mais sous les plis de son drapeau, qui a été à l'honneur à la victoire de la Marne, se sont passés des faits glorieux, que rappellent de nombreuses citations individuelles.
Rappelé de sa glorieuse retraite le 14 juillet 1919, le drapeau, après avoir passé sous l'Arc de triomphe, s'inclinait devant le monument élevé à la mémoire des morts, saluant tout particulièrement les 15 officiers et 516 hommes tombés en le défendant. Au retour, confié au 92e R. I., il recevait avec le drapeau de ce régiment l'hommage de la reconnaissance émue d'une population fière de ses enfants.

****

63e D. I. □ GÉNÉRAUX ayant commandé la division :

Général **ARCHINARD**.....**1914**.
Général **LOMBARD**.....**1914**.
Général **JULIEN**.....**1915**.
Général **HIRSCHAUER**.....**1916**.
Général **ANDLAUER**.....**1916**.

126e D. I. □ GÉNÉRAUX ayant commandé la brigade :

Général **GILLAIN**.....**1914**.
Général **POLLACHI**.....**1914**.
Colonel **ANDLAUER**.....**1914**.
Général **ANDLAUER**.....**1916**.

I. D. 63

Colonel **NUSBAUM**..... **1916**.

COLONELS AYANT COMMANDE LE REGIMENT

Lieutenant-colonel **LALANDE**..... **1914**.
Lieutenant-colonel **GATEL**..... **1914-1915**.
Lieutenant-colonel **TOUCHARD**..... **1915-1916**.
Lieutenant-colonel **FLAMEN d'ASSIGNY**.**1916**.

****

Ancestramil